

# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Vendémiaire, an VIII.



*Proclamation du citoyen Roume, commissaire à Saint-Domingue. — Lettre du sénat de Hambourg au cabinet prussien, relativement à l'affaire de Napper-Tandy. — Désertion continuelle parmi les Russes. — Proclamation de la municipalité d'Amsterdam sur l'embarcation des Russes. — Abandon total de l'armée austro-russe de l'Helvétie. — Prise de la ville du Mans par les rebelles.*

## ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

*De Charles-Town, le 16 messidor.*

Nous apprenons par un bâtiment qui arrive du Cap, que le citoyen Roume, commissaire du directoire exécutif à Saint-Domingue, a publié au Cap une proclamation portant qu'en vertu des pouvoirs dont il est investi par le directoire, & de l'avis du commandant en chef Toussaint-Louverture, il a conclu avec Edouard Stewens, écuyer, commissaire du président des Etats-Unis d'Amérique, alors en cette isle, un traité de relations commerciales avec lesdits Etats-Unis, en vertu duquel tous les ports de l'isle seront ouverts aux bâtimens américains pour y trafiquer librement & sans entraves.

Suit l'arrêté de l'agent du directoire exécutif à ce sujet; il est en date du 6 floréal. Le dernier article porte qu'il sera sur-le-champ transmis au directoire exécutif pour être approuvé, & que néanmoins il sera exécuté provisoirement.

## TURQUIE.

*De Constantinople, le 2 fructidor.*

Une lettre de Bagdad, en date du 14 thermidor, contient ce qui suit :

« La mere de Baba-Khan, souverain actuel de la Perse, vient de passer par Bagdad pour aller visiter le saint lieu d'Isman-Ali. Elle étoit escortée par 400 cavaliers persans, & accompagnée d'un grand nombre de femmes & de filles d'honneur.

Le kiaja de Soliman-Pacha est de retour de son expédition contre les arabes Muhabis; son armée a beaucoup souffert des privations de tout genre qu'elle a éprouvées dans les déserts, & sur-tout du manque d'eau,

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 11 vendémiaire.*

Malgré tous les préjudices que porte la cédule du 29 messidor, tant au crédit public qu'au commerce, le gouvernement continue à tenir sévèrement à son exécution. Les particuliers, même pour leurs intérêts les plus pressans, même après les stipulations les plus formelles, n'osent se permettre d'y déroger en payant autrement qu'en billets royaux.

Il se tient aujourd'hui, à l'Escorial, un conseil d'état auquel le roi préside. Le prince de la Paix y assistera; on assure même qu'il y portera les matériaux d'un travail important. Nous attendons avec impatience le résultat de ce conseil.

## PRUSSE.

*De Berlin, le 13 vendémiaire.*

Le sénat de Hambourg vient d'écrire au cabinet prussien sur l'affaire de Napper-Tandy, une lettre dont voici la substance :

« Le sénat de Hambourg auroit voulu laisser entièrement cette affaire à la décision de sa majesté prussienne. Sa majesté a refusé d'en prendre connoissance, & de se mêler, en aucune manière, de cette négociation. L'ambassadeur russe, M. de Murawief, avoit menacé, par ordre de son maître, la ville de Hambourg de la traiter comme amie des insurgés de France, si l'on ne livroit pas à l'Angleterre Napper-Tandy; & par conséquent le sénat de Hambourg n'avoit pu s'y refuser.

« Ledit sénat supplie instamment S. M. le roi de Prusse, de vouloir bien intercéder pour la ville de Hambourg, auprès de la république française, pour détourner loin d'elle sa vengeance. Le sénat a déjà pris des mesures pour se désarmer; mais il ne peut assurer de réussir sans la puissante intercession de S. M. Prussienne ».

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 13 vendémiaire.*

Napper-Tandy a été mis aux fers dès qu'il est arrivé à bord du navire anglais; & l'on assure que les matres de l'équipage lui firent essayer à son arrivée un traitement très-dur.

On raconte cependant qu'on l'avoit mis d'abord, en quelque sorte, hors d'état de ressentir une injure, en lui faisant avaler, à son départ de la prison, une bouteille de rhum.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 8 vendémiaire.*

Le premier plan des ministres étoit de borner la campagne à s'emparer des places fortes de la Hollande, sur-tout de celles qu'on pouvoit attaquer par terre & par mer, & de faire retirer ensuite les troupes après avoir laissé garnison dans les places prises. Mais quelques flatteurs ont trompé Pitt relativement à la Hollande, comme ils l'avoient déjà trompé par rapport à la Suisse, en exagérant le nombre des partisans qu'ils prétendoient que nous avions dans l'un & l'autre de ces pays. Ce furent ces mauvais conseils qui firent changer le plan de campagne en Batavie; & il fut décidé qu'au lieu de se borner à prendre les

ports & la flotte des Bataves, on risquerait quelques affaires contre les Français que l'on supposait devoir être abandonnés dès le commencement de l'attaque par les Bataves.

Le bruit général qui circule en ce moment est que les Russes sont peu d'accord avec nos troupes. On va même jusqu'à tirer les plus fatales conséquences d'une division qui s'est, dit-on, déjà fortement prononcée.

On apprend de Dublin que dans plusieurs comtés de l'Irlande les insurgés ont recommencé leurs funestes incursions, & sur-tout dans les fermes, où ils étranglent tout le bétail.

On parle d'un revers en Suisse. Les fonds publics sont toujours à-peu-près au même taux.

Le colonel Morris, qui a péri à la bataille de Bergen, avoit fait quatre campagnes sous le duc d'York : les grenadiers de Coldestream, avec lesquels il a souvent combattu, regrettent amèrement la perte de ce brave officier.

*L'Ardent, le Montmouth, le Vétéran*, tous vaisseaux de roi de 64, sont partis pour Helvoet-Sluis, où il y a une petite flotte de vaisseaux hollandais, qui a refusé de se rendre à une escadre russe, en croisière sur ses parages.

Une goélette prussienne, *Dorothee Elisabeth*, capitaine Elliot, allant de Stettin à Liverpool, a échoué près d'Atherfield : l'équipage a été sauvé, mais une partie de la cargaison a été perdue.

La flotte de Lisbonne, de 25 voiles, a été séparée par un coup de vent, d'une frégate portugaise de 50 canons, qu'elle convoyoit. Un corsaire français en a capturé 5.

*Le Hard* de Guernesey, cutter, armé en corsaire de 14 canons, a pris quatre vaisseaux marchands espagnols.

La flotte de l'amiral Bridport, rentrée le . . . . à Torbay, ne tardera pas probablement à mettre à la voile pour reprendre sa croisière dans les eaux de Brest. Elle est composée de 51 vaisseaux de ligne, dont 10 de 98 canons.

Les razzias récentes de Hambourg ont déjà produit ici, & à Liverpool les effets les plus désastreux. Les négocians de cette dernière ville ont présenté au parlement une pétition pour qu'il vienne à leur secours; on doit leur accorder une somme assez considérable, en forme d'emprunt. Les magasins regorgent de denrées coloniales; on n'a plus de débouché.

Le lieutenant Harris, mort des blessures qu'il a reçues en Hollande, est le fils chéri du conquérant de Seringapatam.

Le major Grey, du 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui a été dangereusement blessé à la journée de Berghen, est fils du général sir Charles Grey.

Le colonel Cooke, dangereusement blessé à la cuisse, à la journée de Berghen, étoit aide-de-camp du duc de Gloucester.

#### REPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 17 vendémiaire.*

Nous continuons à être victorieux. D'après des avis reçus cette nuit, le duc d'York & le prince héréditaire d'Orange seroient partis hier.

Les Russes sont déjà tous embarqués; une partie des Anglais sert d'arrière-garde & couvre la retraite, qui se fait en assez bon ordre. Voici une proclamation, publiée avant-hier par la municipalité d'Amsterdam.

« L'ennemi se retire par-tout : il est occupé à s'embarquer. Toute notre armée avance : l'aile gauche étoit hier

en avant de Petten & le centre en avant de Schagen; l'aile droite étoit à Eerswande, & s'occupoit à réparer le pont rompu, près de Winkel : cette aile doit, ce matin, être plus en avant. »

L'amiral français Castagner ayant réuni, à Amsterdam, sa flottille pour entrer dans le Zuyderzée, y est entré la nuit du 16 au 17. Il a enlevé un ou deux bricks, stationnés devant l'isle dite Marken. Jusqu'ici nous n'avons pas de nouvelles certaines depuis celles-là.

Dans une des dernières tempêtes, il a péri un vaisseau de ligne anglais & deux vaisseaux de transport. Il ne s'est échappé que quelques hommes de l'équipage.

#### REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Berne, le 19 vendémiaire.*

Le directoire helvétique vient de prendre trois arrêtés. Le premier porte, 1<sup>o</sup>. que les biens des chefs & officiers des légions contre-révolutionnaires de Roverca, Bachmann & Meyer, doivent être séquestrés; 2<sup>o</sup>. la même mesure doit être exécutée à l'égard des personnes civiles émigrées, avec l'ennemi, de la ville de Zurich, du canton & des autres cantons occupés par l'ennemi; 3<sup>o</sup>. les membres du gouvernement provisoire autrichien doivent être arrêtés & traduits devant les tribunaux, où on leur fera leurs procès; leurs biens doivent être mis sous séquestre.

Lavater se rétablit peu à peu. L'ordre a été donné d'arrêter & de faire le procès au soldat helvétique qui l'a assassiné.

Suwarow s'est trouvé avec ses troupes dans la plus grande disette de vivres. On devoit les lui amener des ci-devant bailliages italiens & du pays des grisons; mais ils n'arriverent pas. Ses troupes commirent toutes sortes d'excès pour s'en procurer. On convient généralement que les Russes agissent sans plan, que leurs officiers sont très-médiocres & ignorant les premiers éléments de la tactique militaire; mais qu'ils donnent des preuves de beaucoup de courage.

Wickam donnoit un grand dîner à Zurich le jour de l'entrée des Français dans cette ville : on ne s'en mettoit pas en peine, parce qu'on ne croyoit pas que les Français parviendroient à vaincre les Russes. Ce n'est que lorsqu'on apporta la nouvelle que les premiers venoient de pénétrer dans la ville, & qu'ils la tournoient, qu'on se leva de table avec précipitation pour prendre la fuite.

Le canton de Zurich est entièrement dévasté. Les ennemis n'ont enlevé pas seulement les légumes, mais ils coupèrent les arbres fruitiers & les vignes. Les raisins n'étant pas mûrs, ils les rôtièrent au feu & les mangèrent. Les paysans n'osoient plus aller dans leurs champs : si on les rencontroit, on les maltraitoit.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 22 vendémiaire.*

Le général Baragacy-d'Hilliers est arrivé ici. Il paroît qu'il gardera la place de chef de l'état-major. Il a eu de longues conférences avec le général Lecourbe. L'armée est en mouvement, & on assure qu'elle passera le Rhin dans quelques jours près de Germersheim.

Les deux bataillons auxiliaires de notre département sont partis hier pour Landau.

Dés avis particuliers disent que dans les journées du 18 & du 19 nos troupes se sont emparées de toutes les têtes de pont que l'ennemi avoit commencé à construire sur la rive gauche du Rhin.

L'officier avec une lettre de la Meuse pendant vingt jours reconduit réponse à sa Haye, que l'on y a un régiment alle a également port.

D'un autre qui s'est rendu telle armée, pour aller à Pampus.

La désertion russes; la pl Hollande so le goût de l' batave va f

Il va être tériaux en s prussienmes du Weser j

Deux ba Rhin, en p général Bru P. S. De riers, la n

On répand l'Escaut oc

Le 17, Brionneau, devoit être un jour de passer la ri sont répand engagée en

Vingt-c de Marvil Manoury; taxés solid un mois. lence, c'es deux citoy leur deman

Voici la

« Je rec deux cent mal acqui tenu comp

Une de entierme

*De Bruxelles , le 25 vendémiaire.*

L'officier anglais qui s'est rendu à Helvoët-Sluys, avec une lettre de l'amiral qui croise à l'embouchure de la Meuse pour le commandant de cette place, y est resté pendant vingt-quatre heures; au bout de ce tems, il a été reconduit à bord du cutter qui l'avoit amené avec la réponse à sa dépêche. Sur l'avis reçu à Rotterdam & à la Haye, que l'ennemi menaçoit Helvoët-Sluys d'une attaque, on y a fait passer en toute diligence une partie du régiment allemand de Saxe-Gotha; la garnison de la Briel a également été augmentée; les Anglais en bloquent le port.

D'un autre côté, l'on apprend que l'amiral Castagner, qui s'est rendu de Flessingue à Amsterdam, avec une flottille armée, vient de mettre à la voile de ce dernier port pour aller attaquer les croiseurs anglais qui ont passé le Rampus.

La désertion est toujours très-forte parmi les troupes russes; la plupart des régimens envoyés à l'expédition de Hollande sont composés de Polonais qui n'ont pas perdu le goût de l'indépendance. On assure que le gouvernement batave va former une légion polonoise.

Il va être jeté un pont sur le Rhin, à Wesel; les matériaux en sont déjà préparés. Le second corps de troupes prussiennes qui arrive de l'intérieur, restera sur les bords du Weser jusqu'à nouvel ordre.

Deux bataillons d'infanterie arrivés ici de l'armée du Rhin, en partent ce matin pour se rendre à l'armée du général Brune. Ces troupes sont de la plus belle tenue.

P. S. Deux officiers sont arrivés successivement en courriers, la nuit dernière, venant des côtes de la Flandre. On répand le bruit ici, que les Anglais ont paru dans l'Escaut occidental avec un grand nombre de voiles.

*D'Angers , le 19 vendémiaire.*

Le 17, les chouans se sont présentés à la barrière de Brionneau, & ont pris la recette du jour qui, sans doute, devoit être plus considérable qu'à l'ordinaire, puisque c'étoit un jour de marché. Il paroît qu'ils sont venus cette nuit passer la rivière aux environs de Bouchemaine, & de-là se sont répandus dans le canton de Frémur. Une fusillade s'est engagée entre les chouans & un poste d'habitans.

*De Rouen , le 25 vendémiaire.*

Vingt-cinq brigands se sont présentés dans la commune de Marville, chez les citoyens Pestel & Besselievre, dit Manoury; outre l'argent qu'ils ont exigé d'eux, ils les ont taxés solidairement à une somme de mille écus payable dans un mois. Une particularité qu'on ne sauroit passer sous silence, c'est qu'ils ont défendu, sous peine de mort, à ces deux citoyens de parler aucunement de leur visite, & de leur demande pour le futur.

Voici la teneur du reçu qu'ils ont délivré :

*Au nom de Louis XVIII.*

« Je reconnois avoir reçu du sieur Pestel la somme de deux cent vingt francs, à valoir sur la restitution d'un bien mal acquis, avec le citoyen Manoury, & dont il lui sera tenu compte ».

Signé, DARTURE, commandant.

*De Paris , le 25 vendémiaire.*

Une dépêche télégraphique annonce que l'Helvétie est entièrement délivrée des Russes & des Autrichiens.

— Buonaparte est resté hier chez lui toute la journée. Le directeur Barras est venu le voir ce matin; il est allé à une heure au directoire, où il est resté assez long-tems. Il n'étoit point en uniforme. Il a fait ensuite des visites à plusieurs ministres, entr'autres à celui de la justice.

— Un Espagnol attaché à la légation de Madrid à Vienne, est arrivé hier ici en courrier. Il est arrivé aussi un courrier de Berlin au ministre; on le dit chargé de dépêches importantes.

— Le général Baraguay-d'Hilliers donne sa démission des fonctions de chef d'état-major qu'il exerçoit à l'armée du Rhin.

— Le célèbre Kosinsko est toujours à Paris; il active auprès du directoire l'organisation du nouveau corps polonois, dont la formation vient d'être arrêtée par les deux conseils.

— Les détails qui parviennent sur la défaite de Suwarow, sont de plus en plus brillans. La perte des Russes en tués excède de beaucoup le nombre de 6 mille annoncé d'abord; celle en blessés, qu'on avoit évaluée à 8 mille, est portée à 10 mille dans le rapport du chirurgien en chef de l'armée d'Helvétie.

— Fréjus, où est abordé Buonaparte; dit un écrivain qui a toujours autant d'esprit que de patriotisme, est la ville natale de Sieyès: heureux présage des opinions qu'il aura en arrivant à Paris, ou plutôt heureux rappel des opinions dans lesquelles il est parti.

— Les généraux & plusieurs autres agens civils & militaires, en vertu d'un arrêté du directoire, autorisoient des particuliers à exporter des grains des départemens méridionaux pour alimenter l'armée d'Italie & l'état ligurien. Cet arrêté avoit de graves inconvéniens & pouvoit donner lieu à de grands abus; le directoire vient de le rapporter. Ces permissions, à l'avenir, ne seront accordées que par le ministre de l'intérieur.

— Les chouans se sont emparés du Mans. On fait marcher contre ces rebelles des forces suffisantes pour les anéantir.

— Sur la demande du citoyen Maherault, commissaire du directoire exécutif près le Théâtre Français de la République, le ministre de l'intérieur vient d'arrêter que la comédie des *Précepteurs* seroit imprimée aux frais de la république en faveur de la veuve & du fils de Fabre-d'Églantine. Serachi, l'un des premiers sculpteurs de l'Italie, & patriote romain réfugié en France, a fait le buste de l'auteur du *Philinte de Molière*. Ce buste a été donné par la famille aux artistes du Théâtre Français de la République.

— Le célèbre Schiller, poète allemand, auteur de *Robert, chef de brigands*, vient de mettre sur la scène *la Mort de Willenstein*, en vers blancs: il a divisé en trois tragédies son drame historique; on les joue de suite pendant trois jours.

— Le citoyen Courmand, professeur de littérature au collège de France, & le citoyen Champagne, directeur du Prytanée, ont été nommés par l'administration centrale du département de la Seine, membres du jury d'instruction publique pour les écoles primaires.

— Le nommé Jean-Philippe Martin, arrêté comme prévenu de l'assassinat commis sur la personne de la nommée Thérèse, fille de confiance du citoyen Legendre, tapissier, rue Taranne, a avoué enfin son crime.

On prétend de nouveau que la Prusse songe à rentrer dans les duchés de Juliers & de Bergues, & que c'est pour cela qu'elle fait approcher des troupes. Mais rien de certain dans ces vagues conjectures que nos nouveaux triomphes sur-tout peuvent démentir, en rendant à la Prusse l'espoir des dédommagemens promis ailleurs.

Les conscrits de la Drôme (Valence) sont organisés, armés & équipés. Ils sont prêts à marcher dès qu'on leur aura fait connoître leur destination.

Le premier conseil de guerre de Toulouse, a condamné, le 14 vendémiaire, à la peine de déportation, Arnaud Latour, aubergiste de Miramont, canton d'Haute-nave, convaincu d'avoir été membre d'un comité royal.

Le grand conseil helvétique vient de condamner le citoyen Ronca suppléant au tribunal suprême, à deux ans d'arrêt dans sa maison & à la privation de ses droits de citoyen pendant dix ans, pour avoir soustrait dans sa mission à Muri, des minéraux évalués à la somme de 28 francs. La convention nationale de France a sagement fait de fermer l'œil sur ces bagatelles : elle auroit dépeuplé tous les comités révolutionnaires.

La citoyenne Lafond-Ladebat au rédacteur.

Le citoyen Laporte avance, dans son n°. du 18 vendémiaire, à l'appui de sa justification, que les parens de Lafond-Ladebat lui ont fait des remerciemens de ses attentions & de sa conduite humaine envers ce déporté. Je n'examinerai point si le refus fait à un fils d'embrasser son pere & de lui faire ses derniers adieux ; si la privation à laquelle fut condamné mon mari des lettres de sa famille, pendant les premiers jours de la traversée ; si la dégoûtante & malsaine nourriture à laquelle il fut réduit, & l'esclavage où il fut tenu dans le bâtiment, ainsi que les autres déportés ; si, en un mot, ses souffrances, sa longue maladie aussi dans le bâtiment, qui furent la suite des traitemens qu'il éprouva, sont des preuves d'attentions & de conduite humaine, je me borne à démentir d'avoir témoigné, en aucune manière, de la reconnaissance au citoyen Laporte.

LITTÉRATURE.

Eugenio et Virginia, orné de figures, dessinées par Le Barbier aîné, & gravées par Baquors & Patus. A Paris, chez Ch. rès Pougens, quai Voltaire, n°. 10, & Lefort, rue du Repart-Honoré & de la Loi, n°. 96, vis-à-vis le théâtre de la république : 2 vol. in-12, sur caractères Firmin Didot ; prix, 3 francs, & 4 francs, franc de port.

Ce roman contient le récit intéressant des aventures de deux amans malheureux. La lecture en est d'autant plus agréable, qu'on n'est point fatigué par la foule d'incidens & d'in vraisemblances, accumulés ordinairement dans ces sortes d'ouvrages. L'action en est simple, l'intérêt va toujours croissant, les caractères, les événemens sont dans la nature ; rien n'y est forcé, l'esprit est répandu par-tout sans chercher à s'y montrer. Les mœurs, la religion y sont respectées. Le style est ce qu'il doit être, sans prétention, sans enflure, naturel ; mais élégant & souvent plein de chaleur & d'élevation. Quelques critiques diront peut-être que cet ouvrage a des traits de ressemblance avec le conte de Comminge ; mais en citant plusieurs morceaux du nouveau roman, il sera aisè d'appercevoir que la manière d'écrire de l'auteur n'appartient qu'à lui.

« Lorsqu'aux premières années, de leur adolescence (d'Eugenio, (1) C'est le commandant de la corvette la Vaillante, sur laquelle ont été déportés les proscrits du 18 fructidor.

& de Virginia) eut succédé cet âge à-la-fois créateur & victime des brillantes illusions de la vie, ils aimèrent de préférence la solitude & le silence des bois, &c. »

Le portrait de la comtesse, mere d'Eugenio, est bien fait. Nous regrettons de ne pouvoir le citer. Celui de la marquise Spanozzi, mere de Virginia, est plein de charmes, & forme un parfait contraste avec le premier.

Eugenio, séparé de Virginia, est envoyé à Rome chez le cardinal Caprara, son parent.

« En arrivant dans cette ville fameuse, jadis la souveraine du monde, il ne remarqua ni la beauté de ses places, ni les obélisques dont elles sont décorées, ni la magnifique architecture de ses monumens, qui debout depuis tant de siècles, semblent servir d'archives aux génies immortels dont ils sont l'ouvrage. »

Eugenio en retournant dans sa patrie ne retrouve plus Virginia ; on lui indique la route du couvent où elle est enfermée. Il vole, arrive à la porte de l'église & se glisse dans la foule qui s'y rendoit.

« Virginia, dont les accens mélodieux donnoient une idée de la musique des anges, devoit chanter un metet. Le sanctuaire étoit décoré avec la plus grande magnificence ; une innombrable quantité de cierges allumés sur l'autel faisoit pâlir la clarté du jour ; les vibrations majestueuses de l'orgue retentissoient dans le temple, & la vapeur légère de l'encens se perdant au milieu de ses volutes immenses, sembloit porter jusqu'au trône du très-haut les vœux des mortels rassemblés pour célébrer sa gloire, &c. »

L'auteur de ce roman n'avoit encore présenté au public que des traductions. Combien on doit lui savoir gré d'avoir écrit aujourd'hui d'après lui-même. Il n'est pas du nombre de ceux qui doivent craindre de donner la mesure de leur esprit & de leurs sentimens. On n'a pas besoin de dire que cet ouvrage est celui d'une femme, & d'une femme aimable & sensible. Son secret lui échappe à chaque page

A. . . . . c. V. . . t.

Bourse du 25 vendémiaire.

Table with 2 columns: City/Item and Price. Includes entries for Amsterdam, Idem cour., Hamb., Madrid, Mad. effect, Cadix, Gènes, Livourne, Bâle, Lausanne, Lyon, Marseille, Bordeaux, Montpellier, Rente provis., Esprit, Eau-de-vie, Huile d'olive, Café Martinique, Café Saint-Domingue, Sucre d'Anvers, Sucre d'Orléans, Savon de Marseille, Coton du Levant, Coton des Isles.

Les Secrets de Famille ; traduit de l'anglais, sur la troisième édition de M. Pratt ; par Mary-Gay Allart, traductrice d'Elisabere de Rosalba. Cinq volumes in-12, avec figures. Prix, 9 francs, & 11 fr. port payé. A Paris, chez Lepetit, libraire, quai des Augustins, n°. 32.

Les Relations de l'Expédition de Syrie ; prix 1 fr. 25 cent. & Les Campagnes de Suwarow et de l'Archiduc, par Dumas. Prix, 3 fr. Sa trouvent aussi ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

A. FRANÇOIS.

Pétition de milices. - Buonaparte rectoïre. Le colonel gocians de I vouloir bien des derni. e. « La ferme jadis les der gagé le com des avances des banques cette dernie place de Lis considérées aussi plus d' cians de Liv qui leur ser & sur-tout grande ville seule place coloniales, trouve en A de cent dep si nous aur intérêts com tique mesq de séparer si nombreu avec les Lec soit fait lec L'orateur où l'emprun mens. Le colo que voudra au triple de M. Pitt c des négoci murement, En cons M. Dund M. Addi comme obj vers le stat n'est pas s tion, la pi qu'une esp Tierney, engagement pris de ses de la persé engagé à l Pitt répo ministre d en existero avec M. A pose par le